

«Le véritable enjeu est de revaloriser les métiers des soins qui souffrent d'une image peu attractive»



Anne-Marie Nicole

Rédactrice

Éditorial

«Nous avons grandi avec l'idée que l'infirmière est une femme et que le menuisier est un homme», nous rappelle la sociologue Irene Kriesi dans l'entretien qu'elle a accordé à la revue spécialisée (lire en page 6). Si les choses ont quelque peu changé ces dernières années, cette représentation est encore actuelle. On continue de voir les femmes dans les métiers du care et les hommes dans les métiers techniques, assure-t-elle.

Les chiffres aussi sont là pour nous le rappeler: en Suisse, quelque 100 000 personnes travaillent dans les soins de longue durée stationnaires et ambulatoires, dont 90% de femmes*. On pourrait certes souhaiter qu'il y ait davantage d'hommes dans ce domaine, pour un meilleur équilibre des genres. Cependant, vouloir attirer les hommes dans les métiers de l'humain – tout comme les femmes dans les métiers techniques, d'ailleurs – implique certainement d'intervenir bien en amont, à l'âge où filles et garçons à peine adolescents sont appelés à faire des choix, souvent guidés par une représentation culturelle et sociale encore très genrée des différents métiers et par l'image qu'elles et ils associent à leur futur rôle dans la vie privée et familiale.

Mais le véritable enjeu n'est sans doute pas là. Il s'agit bien davantage de revaloriser les métiers des soins qui souffrent, comme nombre de métiers féminisés, d'une image peu attractive au sein de l'opinion publique. Ces professions occupent une place peu avantageuse sur le marché du travail et les salaires y sont aujourd'hui encore considérablement plus bas que dans les métiers typiquement masculins. Cela s'explique par le fait que le travail des femmes est toujours moins bien considéré que celui des hommes, nous dit encore Irene Kriesi.

Pourtant, dans le domaine des soins de longue durée, en particulier dans le travail en milieu gériatrique, la prise en charge globale des personnes âgées, dont la plupart souffre de maladies multiples, exige du personnel soignant une grande variété de savoirs et de compétences multidisciplinaires. Une réa-

lité trop peu connue. Une meilleure mise en visibilité de ces professions soignantes, notamment infirmières, pourrait donc contribuer aux efforts actuellement déployés à divers niveaux pour lutter contre la pénurie de personnel qualifié. Une revalorisation professionnelle, en termes d'image et de conditions de travail, permettrait en effet, d'une part d'attirer la relève, d'autre part de fidéliser et motiver les infirmières, trop nombreuses à quitter leur métier prématurément et trop rares à vouloir y revenir après une pause familiale. Mais réaménager les conditions de travail pour que les femmes puissent concilier activité professionnelle et vie de famille ne suffit pas. Il faut également revoir la répartition des tâches domestiques entre hommes et femmes. Mais ça, c'est peut-être une autre histoire! Durant la crise du coronavirus, la population a soudainement pris conscience de l'existence de ces métiers indispensables, mais jusque-là invisibles. On ose espérer que les applaudissements adressés tous les soirs au personnel soignant en reconnaissance de la tâche difficile qu'il assume pour la collectivité donneront un coup de pouce à la revalorisation des professions de la santé et des soins. ●

Photo de couverture: des infirmières organisent leur travail. Avec des ressources humaines souvent limitées, il est tout sauf simple d'organiser le travail de façon à ce qu'il ne devienne pas une charge. Photo: Martin Glauser